



# BLAGNAC

## QUESTIONS D'HISTOIRE

**Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 11 (Mai 1996)**

*Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS*

*Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC*

## COMPANS, SOLDAT IMPAVIDE DE L'EMPEREUR

Les fêtes du couronnement oubliées, Compans est affecté au camp de Saint Omer, où Napoléon masse des troupes, placées sous les ordres de Soult, pour envahir l'Angleterre.

On ne peut s'empêcher d'évoquer à ce sujet l'attitude d'Hitler, dans des circonstances analogues, lorsqu'il imagina, après la défaite de la France, d'attaquer la perfide Albion, qui s'opposait seule à son impérialisme. Comme plus tard l'armée allemande, Napoléon dût renoncer à son ambitieux projet. Il devait se venger bientôt en attaquant la Russie, car l'histoire se répète, fût-ce en bégayant : l'Angleterre en effet avait pris la Russie comme alliée, en coalition d'ailleurs avec l'Autriche. Massée d'abord contre l'Angleterre, l'armée impériale fut contrainte de guerroyer

*"Contre toute l'Europe, avec ses capitaines,  
Avec ses fantassins couvrant au loin les plaines,  
Avec ses cavaliers,  
Toute entière debout comme une hydre vivante..."*

V. Hugo

La "grande armée" que Napoléon réunit, fut composée de 7 corps. Le maréchal Lannes commandait l'un d'eux, le 5<sup>e</sup> comprenant un peu plus de 27.000 hommes, avec les divisions d'Oudinot, Suchet, Gazan, la cavalerie légère de Treilhard, et une unité d'artillerie. Il prit Compans comme chef d'état-major. Le rôle de chef d'état-major, que Compans remplira plus d'une fois, apparaît effacé quand on relate guerres et combats. Il est en fait "le metteur en scène des batailles, mais ce n'est pas lui que le public applaudira".

Le 26 septembre, Napoléon arrive à Strasbourg, pour prendre personnellement le commandement de l'armée. Franchissant le Danube le 7 octobre 1805, Lannes, grâce aux dragons de Murat et aux grenadiers d'Oudinot, remporte la victoire de Wertingen : 25 Autrichiens sont faits



LA COMTESSE COMPANS  
1792-1816

prisonniers, 3 drapeaux et 6 canons saisis. Lannes et Ney cernent Ulm, qui se rend. Lannes poursuit l'ennemi, joint à Murat, fait 45 lieues en 5 jours, suscite 8 engagements, prenant 15.000 hommes, 11 drapeaux, 128 canons, 5 à 600 chariots et caissons d'artillerie.

*"On battait l'avant-garde, on culbutait le centre  
Dans la pluie et la neige et de l'eau jusqu'au ventre,  
On allait, en avant!"*

*Et l'un offrait la paix, et l'autre ouvrait ses portes,  
Et les trônes roulant comme des feuilles mortes  
Se dispersaient au vent!"*

V. Hugo

Napoléon se dirige sur Vienne à marches forcées. Murat et Lannes, avec Compans, y entrent le 13 novembre, mais pour subir le 16 un terrible combat, heureusement secourus par Oudinot, cette fois contre les Russes, qui ne plaisaient pas, à Hollabrunn : les blessés sont grillés dans les maisons incendiées par les obus.

Mais le 2 décembre, resté dans toutes les mémoires, c'est le soleil d'Austerlitz, la bataille des 3 empereurs. Lannes, aux côtés de Murat, tient la gauche. Compans, lié à Lannes, est blessé, mais trop légèrement pour avoir à quitter le champ de bataille. Napoléon triomphe, mais Lannes a des reproches à lui faire, on ne saura pas lesquels : l'Histoire est aux ordres de l'Empereur. Après altercation, Lannes quitte l'armée. Le 5<sup>e</sup> corps passe au général Mortier, et Compans au commandement d'une brigade du 4<sup>e</sup> corps d'armée, aux ordres du maréchal Soult. Berthier, aide de camp de l'Empereur, nomme Compans chef d'état-major de Soult, malgré paraît-il les réticences de ce dernier (26 septembre 1806).

La Russie est battue, l'Autriche signe la paix de Presbourg.

### **ENCORE ET TOUJOURS, LA GUERRE!**

Mais quand on croit que c'est fini, voilà que ça recommence : la Prusse déclare la guerre, qui reprend dès le 9 octobre. Le 14, c'est la victoire d'Iena, où Soult avec Compans et Ney tiennent la droite. La division Saint Hilaire du 4<sup>e</sup> corps s'est "couverte de gloire". Soult, qui a apprécié Compans, le cite dans son rapport à l'Empereur, du 6 novembre, faisant état du même coup de la prise de Lubeck. Dans cette ville, Compans, aidé de Bernadotte, le futur roi de Suède, pour l'instant Prince de Ponte Corvo,

Document :

### **"Compans demande à Napoléon la permission de se marier"**

Paris, le 8 mai 1811

L'Empereur daignant agréer que je me marie avec Mlle Louise-Octavie Lecocq, fille de M. Louis-Joseph Lecocq, propriétaire, ancien administrateur de la Compagnie des Indes, et de Mme Marie-Claude Darcq, sa femme, demeurant à Paris, rue de l'Université, n° 11, je prie Votre Excellence de vouloir bien me faire expédier dans ses bureaux la permission officielle qui m'est nécessaire pour faire procéder à la publication des bans. Je souhaiterais, Monseigneur, que la première publication pût avoir lieu dimanche prochain et j'ai déjà pris des arrangements à cet effet, il ne me manque plus, pour être en règle que la permission de Votre Excellence, je lui serais bien reconnaissant si elle avait la bonté d'ordonner qu'elle me fût expédiée sur-le-champ.

Mlle Lecocq appartient à une famille où tout annonce la réputation de bonnes mœurs et de parfaite éducation dont elle jouit : elle recevra en dot un immeuble de trois cent cinquante mille francs (1), cinquante mille francs comptant et un logement convenable dans l'hôtel qu'occupe la famille. Son père est un des plus grands propriétaires de la capitale. Il paie environ quarante mille francs de contributions.

Signé : Général Comte Compans  
Hôtel des Etrangers, rue Vivienne.

(1) D'après les règlements militaires, tout officier désirant se marier devait justifier de la fortune que possédait la personne qu'il voulait épouser.

arrête le pillage et rétablit l'ordre : Lubeck était en effet ville libre, mais occupée par nos ennemis, avait été prise de vive force.

La Prusse est entièrement occupée par l'armée française. Ce que plus tard on appellera un "Blitz krieg" aura duré 17 jours. Compans est enfin nommé général de division. Il a 37 ans.

Bien qu'un armistice lui ait été accordé, la Prusse, poussée par la Russie qui n'a pas capitulé, reprend le combat. C'est bientôt la meurtrière bataille d'Eylau : soldats français et russes, à moitié ensevelis dans les tombes du fameux cimetière, resté dans l'Histoire comme comble de l'horreur, se fusillent à bout portant, à l'aveuglette, dans la tempête de neige. Le chef de bataillon Pelleport, de Montréjeau, ami de Compans, est laissé pour mort, ayant pris 30 coups de sabre. Et pourtant, il devait survivre. Augereau, blessé, est contraint de quitter le combat. Compans prend le commandement direct du corps d'armée, réduit à l'état de débris. Il faut l'arrivée de Davout pour décider de la victoire, mais quelle victoire : 9000 morts de part et d'autre, 25 mille blessés.

Prise dans la guerre, la population subit la famine. Compans organise les secours : nous avons bien dit au début de ces articles, qu'homme de guerre, il avait toujours été homme de coeur. A sa demande, chaque régiment du 4<sup>e</sup> corps verse 1.500 francs.

Employant la tactique de la terre brûlée, les Russes en se repliant incendient les villes. On les accroche à Heilsberg, où Murat, emporté par sa fougue habituelle, fait malheureusement en sorte que la bataille se termine sans vainqueur. Napoléon lui en fait de sévères reproches. Ce n'est pas la première fois que Murat fait des bêtises ! Quoi qu'il en soit, comme à Eylau, le combat a été sanglant.

Les Russes poursuivent leur retraite. Soult, Murat, Davout, les empêchent de se retrancher à Koenigsberg. Bataille à Friedland, victoire, cette fois encore au prix d'une boucherie : 15.000 morts de chaque côté! Mais la forteresse de Koenigsberg se rend à Soult, qui compte toujours Compans

comme chef d'état-major. La "grande armée" poursuit les Russes jusqu'à Tilsitt, où la paix est signée, le 7 juillet 1807, avec la Russie, le 9 avec la Prusse.

## ENFIN LA PAIX, MAIS QUELLE PAIX ?

Napoléon essaie de tirer tous les bénéfices de sa victoire, non seulement à l'extérieur, mais en politique intérieure. Honni par la noblesse d'ancien régime, qui affecte de l'appeler Buonaparté il décide d'instituer une nouvelle noblesse, qui sera d'épée, comme fut aussi l'ancienne, qui a perdu ses références. Le maréchal Soult, chef direct de Compans, est fait duc de Dalmatie, Compans devient comte par décret impérial du 28 août, avec dotation de 25.000 francs à prendre sur le domaine de Schoningen. Le 25 novembre, survient une nouvelle dotation de 25.000, signée à Burgos, basée sur la province de Dannenberg. Puis encore 10.000 de rente sur des biens en Galicie. (On se souvient que Napoléon, avec son frère Joseph, qu'il a nommé roi d'Espagne, mène dans la péninsule une politique de diplomatie et de guerre... qui sera vouée à l'échec).

Les armoiries de Compans sont "d'argent fretté de 6 lances d'azur au franc quartier des comtes militaires". Ces 6 lances, qui figurent au monument de Compans à Salies du Salat, répondent, comme dit au premier de nos articles, au jeu de mot qui faisait de Compans le "général silence", étant donné sa réserve, étonnante pour un méridional.

On sait que pour les Parisiens, tous ceux juchés au sud de la Loire sont des "Marseillais". Ainsi en fut-il de ceux qui s'emparèrent le 10 août des Tuileries, qualifiés de "Marseillais", alors qu'ils comptaient avec ceux-ci nombre d'Ariégeois et de Tarnais, ainsi que des Bretons. Il est vrai qu'après cet exploit tous chantèrent "le chant de guerre de l'armée du Rhin", amenée du Sud-Est, qu'on appelle encore aujourd'hui "la Marseillaise"... Nos excuses pour la parenthèse!

Nommé comte, Compans le fut sans référence de lieu, contrairement à ce

qu'il advint pour la plupart des autres promus. Ainsi Davout, nommé commandant du 4<sup>e</sup> corps où servait Compans, Soult ayant été muté en Espagne, fut-il fait duc d'Auerstadt. Compans aurait souhaité être fait comte de Settepani où il avait mené un combat (voir précédent article) qui représentait à ses yeux son plus grand titre de gloire. On oublia cet épisode, sans doute trop "républicain", et la demande de l'impétrant.

Compans prit son quartier général à Berlin, puis à Erfurt. La guerre se préparant contre l'Autriche, il passa paraît-il trente nuits sans se déshabiller !

### ET ÇA REPART = GUERRE A L'AUTRICHE !

L'Autriche attaque la Bavière, notre alliée, avec 550.000 hommes et 6 corps d'armée. Le 3<sup>e</sup> corps, que commandait Davout, avec Compans comme chef d'état-major, ne comptait en face que 45.000 hommes. Le 57<sup>e</sup> de ligne, surnommé "le terrible" depuis les campagnes d'Italie, est chargé de repousser les Autrichiens à la baïonnette. Décimé, il est secouru par le 10<sup>e</sup> léger, qui subit le choc de 40.000 hommes et de 60 bouches à feu, d'où son repli. Compans prend le commandement direct du 72<sup>e</sup> de ligne. La division Saint Hilaire, du corps de Davout, réussit en définitive à tenir en respect 60.000 attaquants.

Mais Napoléon survient en personne, au moment même où le 10<sup>e</sup> léger de Saint Hilaire s'empare de Leuchling, hélas pour peu de temps, car 8000 hommes le déciment bientôt. Compans contre-attaque à la tête de 2 régiments, assez pour permettre à Napoléon et à Lannes qui a cessé de bouder pour rejoindre l'armée, de remporter la victoire d'Eckmühl (22 avril). Ratisbonne est pris le lendemain. Entre le 19 et le 23, les Autrichiens ont perdu 50.000 hommes, dont 35.000 prisonniers, dont 15.000 à Eckmühl avec 12 drapeaux.

Le 10 mai 1809, la "grande armée" entrait à nouveau à Vienne. Mais le 22, il faut encore livrer bataille à Essling, menacée par 100.000 ennemis.

Massena, avec 25.000 hommes seulement, tient tête, bientôt secouru par Lannes, qui dans l'engagement tombe mort, ainsi que Saint Hilaire. C'est la rançon d'une victoire, encore terriblement meurtrière. Compans pleure son camarade Lannes, son ancien compagnon des combats aux Pyrénées Orientales.

Le 4 juillet, Davout se bat pour passer victorieusement le Danube : sanglante journée, à nouveau, mais qui aboutit au traité de Vienne, le 14 octobre, entérinant la fin de la guerre. Davout, fait "prince d'Eckmühl", part en congé en France (février 1810). Il laisse à Compans le commandement en chef de l'armée d'Allemagne, avec la tâche d'assurer depuis Hambourg le succès du Blocus Continental, dirigé contre l'Angleterre, auquel l'Empereur est particulièrement attaché !

En février 1811, Davout reprend son commandement et accorde à Compans un congé pour rentrer en France et s'y marier. C'est à cette occasion que Compans rencontrera Blagnac. Nous en reparlerons...

H.R. CAZALE  
[Sera continué]

Voir nos références dans le précédent numéro de la revue.

Les 2 documents publiés ici sont tirés de la page 98 de "Général Compans" par Ternaux-Compans - Paris - Librairie Plon 1912.